

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, **invariablement** payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,

45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, REDACTEUR.

MONTREAL, 23 JUILLET 1887.



LE PETIT BAPTISTE ET SON PAPA.

Baptiste — Dis donc, poupa, il va y avoir une élection dans Laprairie. Parle-moi donc de ce monsieur Goyette qui veut être membre à la place de monsieur Charlebois.

Ladébauche — Je vais te dire, mon garçon, ce qu'il est ce monsieur Goyette, afin que tu sois posté sur la question et que tu puisses en parler avec connaissance de cause à tes amis.

D'abord je te dirai qu'il s'appelle Odilon de son baptême de nom. Il aura quarante-six ans à la prochaine récolte de cornichons.

C'est un habitant par occupation, mais un de ces habitants qui font les "blood," un homme n'ayant pas beaucoup d'instruction, mais qui veut toujours en montrer à son curé.

Baptiste — C'y t'y un mauvais catholique, poupa ?

Ladébauche — Je ne te dis pas ça, mon garçon, seulement c'est un catholique à la manière des rouges, ce qui ne vaut guère mieux qu'un mauvais catholique. Je t'ai déjà dit ce que c'était un vrai rouge de l'école de Papineau et de Dessaulles, un homme qui voudrait voir des écoles mixtes, un homme qui prêche pour l'abolition de la dime et l'anéantissement de notre race. Pour piquer au plus court je te dirai que Goyette est un rouge pur sang. Il a été jusqu'à donner une volée à son curé, l'hiver dernier, en plein dans son presbytère.

Baptiste — Mais, poupa, c'est pas possible ! Jamais je crérai ça ! Un habitant frapper son curé !

Ladébauche — Rien de plus vrai, mon garçon. Si tu veux fermer ta petite gueule une minute, je vas te raconter ça. Ecoute ben. Odilon Goyette avait un frère qui s'appelait Zotique. Zotique avait demandé au curé, M. Bédard, s'il avait raison de poursuivre une certaine personne. Le curé, après avoir entendu ses explications a dit que oui. Zotique s'engage ensuite dans un gros procès et puis il le perd. Les frais ont été tellement considérables qu'il lui a fallu vendre sa terre pour les payer. Le pauvre homme s'est trouvé ruiné et il est revenu contre le curé pour l'obliger de payer le coût du procès. Le curé a refusé disant qu'il n'avait pas affaire à ça. Zotique Goyette a alors intenté une poursuite contre le curé, mais il a perdu en cour. Ce procès lui a enlevé le peu qu'il avait et le chagrin que ça lui a causé l'a fait mourir. Sa veuve se trouvant sans le sou a dû vivre aux crochets d'Odilon.

Odilon, lui, croyait que le curé finirait

il conseilla à sa belle-sœur d'aller trouver le révérend M. Bédard.

Celle-ci en effet alla voir le curé à son presbytère et lui demanda pour l'amour du bon Dieu de lui donner au moins \$25. Le curé lui répondit que tout ce qu'il pouvait faire pour elle était de lui donner \$15. La veuve ne voulait pas accepter cette somme et fit une scène au curé. M. Bédard lui ordonna de sortir du presbytère, mais elle voulut pas du tout. Finalement il fut obligé de la mettre à la porte. Odilon Goyette arrive ensuite à la résidence du curé et là il fait le diable à quatre. Le curé veut le faire sortir, pas d'affaire. La chicane s'envenime et Goyette finit par donner au curé un coup qui le renverse sur le plancher.

Baptiste — Jamais je crérai ça, poupa, y a pas d'habitant assez possédé pour faire un coup comme ça.

Ladébauche — C'est commé je te le dis. Bien pire que ça, lorsque le curé fut à terre, Goyette s'est mis après à coups de pieds et puis bûche, bûche et puis bûche ! Les cris du curé attirèrent les domestiques.

Baptiste — Ça devait être affreux, et pi après ça, poupa ?

Ladébauche — Après ça, le curé se releva et entra dans sa chambre pour en ressortir une minute après. Goyette croyant que son curé venait de s'armer pour le punir de l'assaut sacrilège qu'il avait commis, s'est sauvé du presbytère nu-tête. Et finalement il s'est rendu chez lui sans casque par un gros froid d'hiver. Son casque est resté au presbytère.

Baptiste — C'est ben affreux, poupa. L'idée d'un catholique de donner la volée à un curé.

Ladébauche — C'est comme je te le disais tout à l'heure, mon garçon. Il y a catholique et catholique. Lorsqu'on est catholique rouge ce n'est pas de la croix de Saint Louis.

Baptiste — Et pi, poupa, dis moi qui se présente contre ce Goyette.

Ladébauche — C'est le docteur Brisson, de Laprairie, un homme marié, bien respectable. S'il est élu, ça fera un excellent député, c'est un homme actif et dévoué à son pays. Goyette pour une autre raison ne doit pas avoir l'ombre d'une chance d'être élu.

Baptiste — Pour quelle raison, poupa ?

Ladébauche — Pour quelle raison ? pour une raison bien simple. C'est un vieux garçon. Un vieux garçon de quarante cinq ans.

Baptiste — Mais un vieux garçon ne peut-il pas faire un bon membre ?

Ladébauche — Non, mon fils, les bons citoyens ne peuvent jamais accorder leur confiance à un vieux garçon. L'homme qui ne se marie pas est une plaie, une lèpre pour la société. C'est un égoïste qui n'écoute que la voix de l'intérêt le plus mesquin. C'est un lâche qui recule devant les devoirs que lui imposent la religion et la société. Le vieux garçon n'a pas sa raison d'être dans le monde. Dans une paroisse le vieux garçon est toujours regardé comme une brebis galeuse. C'est de la vraie poéson. C'est un loup dans la bergerie. Nos curés, tous sans exception, obéissant aux instructions de l'Eglise sont obligés de dénoncer les vieux garçons comme des êtres dangereux.

Tu dois savoir, mon fils, que les gens qui ne se marient pas sont honnis et conspués par toutes les familles respectables. As-tu jamais vu un vieux garçon respecté dans une paroisse ? As-tu jamais vu un homme vertueux permettre à un vieux garçon de fréquenter sa famille ? Non, jamais. Le vieux garçon ne cherche qu'à enjôler les femmes et les filles de sa paroisse. Tout le monde sait ça et nos curés ont raison de prêcher contre eux, car ils sont toujours dangereux pour les créatures. Pour ma part jamais je ne consentirais à confier des intérêts sérieux à un vieux garçon, car chez lui le sens moral est trop affaibli pour qu'il puisse faire un bon citoyen et encore moins un bon représentant en chambre. J'en sais quelque chose, mon fils, parce que moi-même, je puis en parler avec connaissance de cause. Moi-

Baptiste — C'est-y possible, poupa, tu serais vieux garçon ?

Ladébauche — Oui, mon fils, je suis garçon, mais j'ai des dispenses. Je passe presque toute ma vie en chantier et le reste à voyager, de sorte que je ne puis avoir un chez moi. Tu vois que mon cas est très-excusable. Quant aux autres il n'y a pas de miséricorde.

Baptiste — Comme ça, mesieu Goyette a pas de chance d'être élu.

Ladébauche — Certainement non. Que veux-tu, mon fils, après ce que j'ai dit, les habitants comprennent comme moi qu'un vieux garçon n'est qu'un rien qui vaille. Envoie donc un habitant vieux garçon à Québec au milieu des séductions d'une grande ville ! Comment pourra-t-il résister aux tentations ? Les bons catholiques, vois-tu, n'enverront jamais un vieux garçon en chambre parce que ça n'est pas respectable.

Baptiste — Mais, poupa, mesieu Goyette doit être respectable et respecté. On m'a dit qu'il était le maire de St-Constant. Les commandements de Dieu ne disent-ils pas

Père et maire tu honoreras
Afin de vivre longuement.

Ladébauche — Ça, c'est vrai. Mais Goyette n'est que maire et il n'est pas encore père. Lorsqu'il le sera, alors on pourra l'élire pour la chambre. S'il veut être le député de Laprairie, il faut qu'il se marisse. Dans tous les cas, tu en jugeras par le résultat de l'élection qui aura lieu la semaine prochaine.

Baptiste — Changement de propos, poupa, parle moi donc un peu c'est y vrai que Charles Thibault est aussi castor que le Grand Vicaire Trudel ?

Ladébauche — Malheureusement oui. Il s'en défend quand il est avec les conservateurs, parce qu'il a peur de perdre sa place.

Baptiste — Comment ça, poupa ?

Ladébauche — C'est bien simple. Il a été nommé par Sir John à une place qui le paie gros et qui lui permet de se promener toute l'année aux frais du gouvernement. Il en profite depuis deux ans pour aller de presbytère en presbytère parmi les paroisses canadiennes des Etats-Unis et pour y représenter Sir John aux curés comme un vieux scélérat, francophobe, orangiste, un vieux démon, quoi.

Baptiste — Mais, poupa, pourquoi qu'il a demandé sa place à Sir John, s'il en parle comme ça ?

Ladébauche — Il est dans le même sac que le grand vicaire pour ce qui est de ça. Le grand vicaire a été nommé par Sir John et il mord la main qui l'a protégé, le seigneur qui l'a réchauffé. C'est la mode dans la famille des serpeingues.

Baptiste — Oui, mais, poupa, mais quoi se qu'y gagne à ça, Thibault ?

Ladébauche — Il gagne des carottes pour l'Etendard. Quand il a fait une tournée, le G. V. passe derrière lui et fait sa récolte. C'est comme un agent d'annonces. Chacun des articles écrits par Frontenac sur les Canayens de la State a valu une grosse carotte au G. V.

Frontenac leur prêche que souscrire à l'Etendard est aussi méritoire que souscrire à la Propagation de la Foi. Et comme l'Etendard fait la guerre de corsaire au gouvernement, Thibault se défend d'être avec ces gens-là.

Baptiste — Epi le gouvernement le laisse faire ?

Ladébauche — Je crois qu'il commence à se fâcher et que Thibault a des chances de sauter si la commission arbitrale saute.

Baptiste — Quoi qu'y fera ensuite ?

Ladébauche — Il ira cultiver des carottes vraies pour son compte dans les townships où il sera rejoint plus tard par Nazaire. Ils se consoleront ensemble.

Baptiste — Dis-moi donc, poupa...

Ladébauche — Tais-toi, tu me fais trop de questions. Ça sera pour une autre fois.

L'huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

COUPS D'ARCHET

Le discours le plus éloquent d'une femme est "Je t'aime." Celui d'un homme est : Venez prendre quelque chose !

**

Les anciens Romains permettaient au mari de tuer sa femme s'il la trouvait en état d'ivresse. Aujourd'hui l'homme s'enivre et se tue lui-même.

**

Les quatre éléments du succès : Mesdames, il vous faut des diamants de la plus belle eau ; c'est grâce à leurs feux que sur terre vous aurez un grand air.

**

Deux amis se rencontrent après une longue séparation. Ils causent de leurs anciens amis.

— Tu sais, dit l'un, que ce malheureux Trudel est devenu radical.

— Radical, non, répondit l'autre, c'est un simple radis rouge de la tête aux pieds.

**

On dit que Katkoff, le rédacteur de la Gazette de Moscou et le vétéran des journalistes est mourant. Il est bien rare de voir des vétérans dans le journalisme russe. Si l'écrivain n'est pas exilé en Sibérie pour avoir mérité du Czar, il est continuellement exposé à être assassiné pour avoir fait son éloge.

**

Dans un caboulot français. Deux buveurs se querellent au sujet de la politique du cabinet Mercier. Finalement l'un dit à l'autre :

— Vous avez menti. Vous n'êtes qu'une canaille et un voyou de la pire espèce. Maintenant, monsieur, si vous êtes un gentilhomme et un homme d'honneur, vous savez ce que vous avez à faire. Voici ma carte.

**

Une vieille dame fait une mécuriale à un monsieur qui s'est avisé de dire devant elle que l'homme était supérieur à la femme.

— Que dites-vous là, dit la dame piquée. Dans les grandes tribulations il y a toujours plus de fermeté et de courage chez la femme que chez l'homme. Dites-moi, avez-vous jamais vu une femme perdre la tête en présence d'un danger ?

— Eh bien, oui. Songez au cas de Marie Antoinette.

**

LUI — Ma chère petite femme, je vais te faire cadeau d'une douzaine de cuillers pour l'anniversaire de ta naissance. Comment les préférerais-tu, en argent ou en or ?

ELLE garde le silence.

LUI — Eh bien, lesquelles préfères-tu ?

Nouveau silence.

LUI — Pourquoi ne parles-tu pas ? je te demande si tu veux des cuillers en or ou en argent.

ELLE — Espèce de fou, ne sais-tu pas que la parole est d'argent et que le silence est d'or ?

**

— Je récusé ce juré, dit un voleur qui subissait son procès devant la Cour du Banc de la Reine. Je le récusé péremptoirement.

— Vous devez en donner la raison, fit le juge.

— Eh bien, c'est parce que c'est chez moi que ce juré a fait la connaissance de son épouse actuelle. Renvoyez ce juré pour l'amour du bon Dieu, car il me trouvera coupable sans quitter son siège.

Le juge trouva la raison suffisante.

**

Un individu richement habillé entre dans le bureau privé du propriétaire d'un grand journal.

— Je voudrais, dit-il, publier une colonne d'annonce à l'année pour un whisky d'une nouvelle marque.

— C'est très bien, monsieur, je serai à vos ordres dans la minute.

Alors il s'approcha d'un tube acoustique et cria au prote.

— Distribuez immédiatement l'éditorial intitulé : Trop d'auberges. La perte de la jeunesse.

**

Ce sont les officiers de douane de Montréal qui en font un nez depuis quelque temps. En voyant le Vrai Brazeau vendre ses cigares importés à des prix désastreusement bas, ils s'imaginèrent que notre marchand fraudait le gouvernement. Le moyen de penser autrement lorsqu'on lui voit vendre aujourd'hui des cigares pour 1 cent lorsqu'ils valent 5 ; 2 pour 3 cts lorsque c'est la moitié du prix ailleurs. Ils ont visité l'établissement du Vrai Brazeau au No. 47 rue St-Laurent, mais ils ont trouvé tout correct. C'est alors qu'ils sont devenus